

deux individus un grec et un turc, a qui la police avait confié le dépouillement de ses papiers, et à qui Vénédictos fit passer de copieus bakchichs (cadeaux), s'arrangèrent de façon à n'avoir jamais fini; Dimitri était donc au secret depuis environ quatre mois, quand son frère Constantin arriva d'Agram en Autriche, où il avait fait imprimer une collection de vieux chants bulgares, fruit commun de leurs savantes recherches.

Constantin avait ignoré jusqu'ici l'arrestation de son frère: il ne vint même à Constantinople, que parce qu'il ne rencontra point aux Dardanelles le bateau de Solonique informé de l'arrestation de son frère par un de ses compatriotes, il voulut à tout prix le voir: c'est alors que je fis sa connaissance.

Mais autant son désir me parut légitime, autant me semblait-il gros d'inconvénients, voire même de périls: je ne lui cachai pas mes craintes. — „Que peut-il m'arriver de fâcheux? répliquait-il; je n'ai rien fait de ma vie contre le gouvernement impérial; j'ai même élagué de mon livre tous les vieux chants qui pourraient le blesser et me compromettre“. — Bref, il partit, accompagné de la personne que je lui indiquai; mais il ne revint pas; ou plutôt à son retour, il fut arrêté près du pont, ramené à la police et, lui aussi, mis au secret.

Quatre mois après, je suis qu'il se trouvait à l'infirmerie de la police, atteint de typhus et près de mourir: je me hâtai de lui envoyer un prêtre bulgare — catholique; il se confessa, communia et mourut le jour où nous récitons l'office du saint — nom de Jésus.

Cependant Dimitri avait été lui aussi atteint du typhus: transporté à l'infirmerie, il y rencontra son frère Constantin, dont il n'avait pas connu l'arrestation. Mais Constantin se mourait, et il en fut à peine reconnu; huit ou dix jours après, il y étaient morts l'un et l'autre dans les sein de l'Église catholique. Les circonstances ne nous permirent pas de réclamer leurs cadavres, et ils furent enterres par les grecs.

Ce qu'ils ont fait à Constantin et à Dimitri Miladinowitch, les despotes grecs l'ont fait plus ou moins à beaucoup d'autres maîtres d'école bulgares... “

Faverial, prêtre de la mission.

бѣха мъртви, единия и другия въ обятията на католическата църква. Обстоятелствата не ни позволиха да изискаме тѣхнитѣ трупове, и тѣ бѣха погребани отъ гръцитѣ.

Това, което тѣ направиха на Константинъ и Димитъръ Миладинови, гръцкитѣ тирани сж сторили, повече или по-малко и на много други български учители... .

*Фавериаъ, свещеникъ отъ мисията*